Aa. Vv., *Le Congo, le miroir des Belges*

Maria Chiara Gnocchi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/26931>

DOI : 10.4000/studifrancesi.26931

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

Pagination : 221-222

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Chiara Gnocchi, « Aa. Vv., *Le Congo, le miroir des Belges* », *Studi Francesi* [En ligne], 151 (LI | I) | 2007, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 23 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/26931> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.26931>

Ce document a été généré automatiquement le 23 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Le Congo, le miroir des Belges*

Maria Chiara Gnocchi

RÉFÉRENCE

«La Revue nouvelle», n. 1-2, janvier-février 2005, dossier: *Le Congo, le miroir des Belges*, pp. 6-80.

- 1 2005: l'État belge fête ses 175 premières années de vie. «La Revue nouvelle» est là pour rappeler une autre récurrence: 120 ans plus tôt, le 25 février 1885, l'Acte final de la Conférence de Berlin attribuait à Léopold II la souveraineté de l'État indépendant du Congo. C'est une date fondamentale pour l'histoire de la Belgique, mais aussi des principales puissances coloniales européennes, presque toutes engagées, à l'époque, dans ce qu'on a appelé la «course à l'Afrique». Précisément en février 2005, le Musée royal de l'Afrique centrale à Tervueren a ouvert une exposition intitulée «La mémoire du Congo, le temps colonial», saluée par beaucoup et contestée par certains: en ouverture de ce numéro de «La Revue nouvelle», l'historien Jean-Luc Vellut présente dans les grandes lignes le programme de cette exposition, qu'il a largement contribué à organiser (cf. aussi le catalogue, dont il est l'éditeur responsable, paru aux éditions Éditions Snoeck en collaboration avec le Musée de l'Afrique centrale).
- 2 S'il est assez difficile de ne pas trouver, dans un volume consacré aux Belges et au Congo, un article sur *Tintin au Congo*, il est moins facile d'en lire un qui dise quelque chose de vraiment nouveau. «La Revue nouvelle» a bien fait ses choix: «Tous les petits Belges y en a être comme Tintin», de Théo Hachez, fait partie de cette catégorie. L'auteur met l'accent sur le rôle d'imagier joué par Hergé: «Qui avait déjà vu un Nègre en vrai dans la Belgique des années trente? À une colonie méconnue, à l'image d'une Afrique toute théorique, *Tintin au Congo* impose sans peine ses contours aussi grossiers qu'apparemment sympathiques. [...] Une place qui était à prendre, encore vierge de toute compagnie aérienne à bas prix ou de toute littérature populaire, de tout documentaire animalier télévisé. La stylisation est d'autant plus efficace qu'elle s'exerce dans un vide de références, seulement traversé par une curiosité exotique,

quelques bribes de rumeurs et quelques proclamations patriotiques et catholiques auxquelles l'album donne corps par l'imagination» (p. 20). Le Congo, c'est en somme une sorte d'«immense zoo d'Anvers sans cage. Voilà qui justifie que, pour la première fois de sa longue carrière, le reporter Tintin parte en campagne muni d'un matériel de prise de vue» (*ibid.*).

- 3 Pierre Halen contribue au dossier par une «Petite introduction à la littérature congolaise des Belges», son domaine de recherche principal (cfr. aussi *Le petit Belge avait vu grand. Une littérature coloniale*, Labor, 1993). L'auteur souligne les traits qui distinguent cette littérature des autres littératures coloniales, ainsi que la culture qui la supporte: contrairement à d'autres pays plus anciens, qui pouvaient vanter de nombreuses expériences outre-mer, la Belgique eut du mal à convaincre ses sujets «qu'ils avaient eux aussi la fibre héroïque des bâtisseurs d'empire»: «cela n'allait pas de soi pour un pays dont la tradition identitaire cultivait plus spontanément les figures de résistants plus ou moins zwanzeurs, sur le modèle d'*Ulenspiegel*» (p. 64). La littérature eut, par conséquent, cette fonction aussi, celle de fonder l'auto-image d'une Belgique «colonie modèle», une colonie qui contribua, paradoxalement, à (re)fonder l'État belge lui-même.
- 4 Un autre spécialiste d'histoire et de culture coloniale belges, Jean Pirotte, signe un article sur l'un de ses domaines de prédilection, «L'univers mental des missionnaires catholiques en Afrique centrale», alors que le linguiste Xavier Luffin illustre et conteste «Le mythe de la simplicité des langues africaines». Donatien Dibwe dia Mwembu, historien, rapporte quelques résultats du projet «Mémoires» qui, créé à l'université de Lumumbashi, s'offrait comme un espace de dialogue entre la population et les chercheurs universitaires. Deux tendances se sont dégagées des discussions: une première, nostalgique, favorable à la colonisation, et une seconde, critique, sceptique, à tendance pessimiste. Le volume se termine par un texte particulièrement précieux dont les auteurs sont le réalisateur de télévision Bernard Balteau et l'historien Michel Dumoulin: leur «Historiographie et mémoire audiovisuelle de la colonisation belge» fournit une riche base de données, accompagnée d'intéressantes pistes de réflexion.
- 5 Mémoire paradoxale que celle du «Congo belge», doublement frappée d'amnésie, ainsi que le rappelle Antoine Tshitungu Kongolo. D'un côté, «tirillée entre la périphérie et le centre», «entraînée dans les spirales du fédéralisme voire séduite par le confédéralisme», la Belgique semble avoir progressivement liquidé les références – historiques ou symboliques – que ses communautés partageaient, parmi lesquelles le passé colonial. De l'autre côté, c'est-à-dire au Congo, la situation est encore plus complexe. Dans un premier moment, l'idéologie de l'authenticité s'était donné pour objectif de «détruire les références coloniales aux fins d'ouvrir [...] le chantier d'une renaissance culturelle sous-tendue par un nationalisme exigeant» (p. 47). Puis la tendance s'est inversée: suite à l'échec des indépendances africaines en général, et de l'indépendance congolaise en particulier, la colonisation s'est érigée en «un véritable paradis perdu, constamment évoqué avec des accents nostalgiques» (p. 48). La prise de conscience est nette chez Antoine Tshitungu: la nécessité s'affirme d'une «refondation intellectuelle érigée sur le socle des références archivistiques et bibliographiques précises» (p. 49). S'il est une chose dont on peut se féliciter, c'est que, conjointement à certaines sections de l'exposition de Tervueren, ce dossier de «La Revue nouvelle» va dans cette direction. Vivement la suite.